

## Article

---

« Migration et sous-développement en Haute-Volta : essai de typologie »

Victor Piché, Joel Gregory et Denise Desrosiers

*Cahiers québécois de démographie*, vol. 10, n° 1, 1981, p. 87-120.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600843ar>

DOI: 10.7202/600843ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Cahiers québécois de démographie  
Vol. 10, no 1, avril 1981

Victor PICHÉ, Joel GREGORY, Denise DESROSIERS\*: MIGRATION ET SOUS-  
DÉVELOPPEMENT EN HAUTE-VOLTA: ESSAI DE TYPOLOGIE

### RÉSUMÉ

L'objectif du présent article est de présenter les conclusions empiriques les plus importantes de l'Enquête nationale sur les mouvements migratoires en Haute-Volta (1974-1975) et de les situer dans une perspective historique et théorique. Notre démarche procède en trois points. (1) description du contexte historique de la migration voltaïque, (2) présentation du cadre théorique (migration et capitalisme périphérique) et d'une typologie de la mobilité (espace géographique contre espace économique), (3) illustration de la typologie à partir des données sur les migrations voltaïques (flux migratoires et matrices socio-professionnelles).

---

\* Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale "A", Montréal, H3C 3J7.

## MIGRATION ET SOUS-DÉVELOPPEMENT EN HAUTE - VOLTA : ESSAI DE TYPOLOGIE

Par Victor PICHÉ, Joel GREGORY, Denise DESROSIERS\*

### Introduction<sup>(1)</sup>

Depuis 1973, une équipe de chercheurs du Département de démographie de l'Université de Montréal participe activement à un projet de recherche sur les migrations voltaïques. Les objectifs de cette recherche consistent d'abord à fournir une information quantitative (mesure,

---

\* Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale "A", Montréal, H3C 3J7.

(1) Ce texte est une version remaniée et abrégée d'une communication préparée pour le Congrès de la Canadian Population Society, Université du Québec à Montréal, 7 juin 1980. La collecte et les analyses statistiques de base ont été financées par le Gouvernement de la Haute-Volta et le C.R.D.I. Les analyses plus théoriques et historiques l'ont été par le Conseil national de la recherche scientifique et l'Université de Montréal (CAFIR). Plusieurs personnes ont été impliquées dans ce projet: la plupart sont mentionnées ici comme auteurs; nous tenons à remercier tout particulièrement Michel Cadieux et Suzanne Ouellette-Biron.

taux, caractéristiques, etc.) mais aussi à situer ces données statistiques dans un contexte historique et théorique. La collecte des données revêt plusieurs formes: des enquêtes par sondage, des études socio-économiques au niveau de la structure de l'économie voltaïque (études consignées surtout dans Véronneau no 20), et un dépouillement préliminaire des archives pour la recherche historique (pour plus de détails sur la méthodologie de la collecte des données, voir S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché nos 1, 2 et 3)<sup>(2)</sup>.

L'objectif du présent article est de présenter ce que nous croyons être les conclusions empiriques les plus importantes et de les situer dans une perspective historique et théorique. Certes, notre cadre théorique a beaucoup évolué: entre les premières formulations présentées dans la demande de subvention initiale, celles consignées dans un texte rédigé en 1977 (voir J. Gregory et V. Piché no 13) et les dernières formulations préparées en 1979 (voir J. Gregory et V. Piché no 15), l'évolution est notable. Nous tenterons plus loin d'en rendre compte. Dans ce texte-ci, nous interprétons les résultats en fonction de nos formulations théoriques les plus récentes. Cette façon de procéder donne l'impression d'une réflexion à sens unique, c'est-à-dire qu'une fois posées la théorie et les hypothèses, on construit des instruments de collecte appropriés, suivis d'une analyse et d'une interprétation allant dans le sens des hypothèses initiales. Dans les faits, il y a eu un va-et-vient constant entre réflexion théorique et analyse des données. C'est le résultat de ce va-et-vient qui constitue l'essentiel du premier bilan-synthèse présenté ici.

Notre démarche procède en trois parties. Après une description du contexte historique de la migration voltaïque, nous présentons notre cadre théorique et un essai de typologie. La troisième et dernière partie est un premier essai d'illustration de la typologie à partir des données de l'Enquête nationale sur les mouvements migratoires en

---

(2) Partout dans le texte, les numéros correspondent à ceux de l'annexe.

Haute-Volta. Nous tenons à souligner qu'il est impossible dans un seul article de rendre compte des nuances qui se trouvent dans les nombreux travaux de l'équipe. Ainsi, pour les deux premières parties (historique et théorique), nous avons dû nous contenter de schématiser les grandes lignes de nos recherches. Quant aux sections empiriques de la troisième partie, encore là nous présentons les grands traits de nos résultats<sup>(3)</sup>.

### I. Contexte historique<sup>(4)</sup>

Il est impossible de comprendre la situation actuelle de la migration voltaïque sans la situer dans son contexte historique. En effet, les migrations voltaïques en provenance du secteur agricole d'auto-subsistance (sphère domestique)<sup>(5)</sup> vers le secteur salarié (sphère capitaliste) tirent leurs origines des stratégies coloniales de recrutement de la force de travail. On peut mentionner trois modalités de recrutement utilisées par l'administration coloniale française. Premièrement, dès 1904, l'autorité coloniale commence à percevoir des impôts de capitation pour les frais de l'administration. Etant donné que l'argent "français" ne peut être obtenu qu'en travaillant pour l'administration, les indigènes se voient obligés d'aller travailler dans les chantiers de l'administration ou dans les services urbains. Un décret de novembre 1903 autorise les chefs indigènes à percevoir les impôts et leur octroie une commission sur les recettes. Ce procédé a pour effet d'introduire la violence et le "châtiment" et plusieurs individus préfèrent fuir avant la perception plutôt que de subir des mauvais traitements. Bref, l'impôt permet de faire d'une pierre deux coups: obtenir des revenus pour maintenir les services coloniaux et avoir accès à une main-d'oeuvre abondante et peu chère pour réaliser les travaux "d'intérêt public".

---

(3) On trouvera en annexe une bibliographie complète du projet Migration et sous-développement en Haute-Volta.

(4) Cette section est basée sur V. Piché, J. Gregory et S. Coulibaly, no 18; S. Coulibaly, no 19; V. Piché, J. Gregory, J.-P. Lavoie et D. Desrosiers, no 31; J.-P. Lavoie, J. Gregory et V. Piché, no 5; J. Gregory, no 4.

(5) Ces termes seront plus clairement définis dans la prochaine section.

Deuxièmement, le recrutement pour l'armée coloniale est institué en 1911. Il est même considéré par les autorités comme un impôt de sang. De plus, plusieurs recrutés sont utilisés comme main-d'oeuvre dans les plantations et chantiers ivoiriens.

Enfin, l'institution officielle en 1935 du travail forcé provoque immédiatement un exode vers la Gold Coast (l'actuel Ghana) où les conditions de travail sont moins répressives. Il assure en fait un certain nombre de journées-hommes que chaque indigène doit au cercle (une subdivision administrative à l'intérieur de chacun des territoires d'Afrique Occidentale Française), à chaque année pour les travaux d'utilité publique<sup>(6)</sup>.

Ainsi, on peut constater qu'une bonne partie des migrations voltaïques au XXe siècle n'est pas volontaire. Par contre, depuis l'indépendance de la Haute-Volta en 1960 et même depuis l'abolition des travaux forcés et la fin des recrutements pour la guerre de 1939-1945, il y a moins d'intervention directe de la part des autorités pour forcer les gens à quitter leurs villages, soit temporairement, soit à long terme. Formellement, la plupart des migrations depuis 1946 sont dites volontaires. Par contre, le sont-elles vraiment compte tenu que les gens doivent posséder de l'argent pour survivre et que la migration représente une des seules sources d'argent à leur portée?

La monétarisation de l'économie voltaïque (et le besoin d'argent) est un phénomène complexe dont les origines principales remontent à la pénétration capitaliste pendant les dernières années du XIXe siècle. La monétarisation de l'économie est encore aujourd'hui inachevée, dans le sens que le troc, les cadeaux et la production de subsistance permettent au paysan de subvenir à une partie de ses besoins sans avoir recours

---

(6) Les travaux historiques sur la période coloniale font présentement l'objet d'une recherche plus poussée: voir Dennis Cordell et Joel Gregory, 1980 et 1981.

au marché monétarisé. De plus en plus, cependant, depuis la pénétration coloniale et, avec l'intégration de l'économie voltaïque au système capitaliste international<sup>(7)</sup>, le Voltaïque doit compter sur l'échange monétarisé de marchandises pour vivre.

Sans idéaliser le passé, il est certain que l'ancienne structure de l'économie permettrait au paysan de subvenir à son existence sans participation au marché monétarisé. Quels sont les changements qui restructurent le fonctionnement de l'économie? A notre avis, il en existe au moins trois: l'impôt (encore une fois), la destruction de l'artisanat et l'introduction de l'agriculture commerciale. Aucun de ces trois changements ne peut être considéré comme "spontané". C'est pourquoi nous parlons de l'obligation pour le paysan voltaïque (et africain) de participer à l'économie monétarisée néo-coloniale.

## II. Cadre théorique: migration et capitalisme périphérique

### A. La théorie de la dépendance ou la migration dans le développement inégal<sup>(8)</sup>

Suivant la ligne de pensée des travaux de Gunder Frank et de Samir Amin, nous définissons le sous-développement comme le résultat de la dépendance des pays périphériques par rapport aux pays du centre. En gros, cette approche considère le monde comme un système économique (capitaliste) global dominé par des régions riches qui se comportent d'une façon impérialiste en "siphonnant" le surplus des pays pauvres (J. Gregory, no 16: p. 307). C'est dans ce sens que l'on parle du développement du sous-développement: en effet, la pénétration du capitalisme dans la périphérie se fait selon la logique du capitalisme central. Ainsi, le

---

(7) Nous reviendrons sur ce terme dans la prochaine section.

(8) Cette section est basée sur J. Gregory et V. Piché, nos 11, 12, 13 et 17a; J. Gregory nos 14 et 16; P. Véronneau, no 20. Les auteurs les plus importants qui nous ont inspirés sont: S. Amin, 1973 et 1976; A.G. Frank, 1976; C. Leys, 1974; C. Palloix, 1977.

développement et le sous-développement représentent les deux facettes d'un même système capitaliste international<sup>(9)</sup> (J. Gregory et V. Piché, no 13: p. 38). De plus, le drainage du surplus (via entre autres l'échange international inégal) est rendu possible grâce à des alliances de classe entre la bourgeoisie au centre (métropole) et un groupe-relais, la bourgeoisie nationale, dans la périphérie (satellite). Orienté vers l'extérieur, le capitalisme périphérique est par conséquent extraverti et dépendant.

Pour l'étude de la migration, cette approche insiste sur le développement inégal et sur la distorsion structurelle (voir note 8) des économies périphériques. Dans ce contexte, nous suggérons cinq causes de la migration<sup>(10)</sup> (J. Gregory et V. Piché, no 13: pp. 42-45):

---

(9) Il n'est pas possible de définir ici tout l'appareil conceptuel de cette approche. Néanmoins, voici quelques définitions très sommaires. Le système capitaliste international: il s'agit d'un système économique basé sur des rapports sociaux où le travail est une marchandise vendue au capital pour la production des autres marchandises dont la circulation est assurée par un système de marchés locaux, nationaux et internationaux. Avec la concentration des capitaux, ce mode de production s'internationalise, c'est-à-dire pénètre dans des sociétés caractérisées par d'autres modes de production. Le capitalisme central représente alors les formations sociales capitalistes avancées où les rapports de production sont intégralement basés sur la vente de la force de travail et où se trouve concentré le capital. Le capitalisme périphérique réfère aux formations sociales où le développement du capitalisme se fait par impulsion extérieure (colonialisme, impérialisme) et en fonction des besoins extérieurs (par exemple, besoin des classes qui détiennent les capitaux, des multinationales, etc.). Il s'établit donc une série de liens de dépendance des uns (la périphérie) par rapport aux autres (le centre). Il en résulte un développement inégal à la fois au niveau social (certaines classes exploitant les autres) et régional (certaines régions s'enrichissant au profit des autres). Bien sûr cette présentation est simpliste. Nous développons davantage ces idées dans J. Gregory et V. Piché, no 17a.

(10) Il est bien évident qu'il s'agit ici d'un cadre général visant l'Afrique dans son ensemble. Ces cinq causes varient en importance relative selon les particularités des divers pays. Ainsi, les deux premières causes s'appliquent peu au cas de la Haute-Volta, du moins pour le moment.

1. Les transformations dans l'agriculture: d'une part, la commercialisation de l'agriculture crée des inégalités régionales et sociales, forçant plusieurs paysans à vendre leur terre. D'autre part, l'introduction de plantations dans certaines régions implique un besoin en main-d'oeuvre salariée que seule la migration peut combler d'une façon satisfaisante. Certes, la violence a souvent dû être utilisée pour arriver à recruter cette main-d'oeuvre.
2. L'intervention coloniale dans le secteur minier: ici aussi, on a dû recourir à la force pour recruter la main-d'oeuvre nécessaire via la migration.
3. Les migrations forcées: il s'agit ici essentiellement des recrutements militaires et des travaux forcés.
4. L'impôt per capita en argent métropolitain: nous avons là un des moyens les plus efficaces pour amener les paysans à migrer vers les zones d'investissement capitaliste.
5. Les disparités économiques régionales créées par les politiques coloniales et néo-coloniales.

La migration dans ce contexte constitue à son tour un élément essentiel du sous-développement en maintenant et même en aggravant les relations de dépendance. En effet, la migration (internationale et rurale-urbaine surtout) produit des effets négatifs importants (J. Gregory, no 16: p. 307). On peut en identifier quatre (J. Gregory et V. Piché, no 13, pp. 45-47):

1. Le sous-développement de l'économie de départ<sup>(11)</sup> surtout par l'absence de jeunes travailleurs.

---

(11) La plupart du temps, il s'agit des zones rurales où domine la production agricole de subsistance.

2. La transformation de l'économie régionale en faveur du développement d'une économie exportatrice et dépendante dans les zones d'accueil.
3. L'accroissement des déséquilibres régionaux par la concentration spatiale des investissements.
4. La prolétarianisation des paysans.

Déjà en 1977, au moment où nous avons présenté notre cadre théorique basé sur la théorie de la dépendance, nous notions une faiblesse importante de cette approche. En effet, il semble y avoir confusion entre l'analyse de classes et l'analyse spatiale (J. Gregory et V. Piché, no 13: pp. 39-40); certes, si la dépendance décrit où va le surplus et où tend à se concentrer le capital, elle n'explique pas comment se fait cette appropriation. Nous argumentions alors dans le sens d'une séparation des deux niveaux d'analyse (social et spatial) pour éviter de confondre pays/régions et classes. Par contre, nous insistions sur la nécessité de l'interaction entre ces deux niveaux (pp. 40-41). On peut affirmer qu'en général, la théorie de la dépendance ignore à toutes fins utiles l'analyse de classes à l'intérieur des sociétés dominantes et dominées. Pour nous, le sous-développement était le résultat de la pénétration capitaliste dans des sociétés périphériques en fonction des intérêts des classes dominantes localisées surtout dans les pays du centre. Bref, la théorie de la dépendance devait servir de complément à une analyse de classes. Nous concluons alors (p. 48) que la migration est davantage qu'un simple déplacement spatial d'individus à la recherche de revenus supérieurs. Ce mouvement spatial n'était pour nous qu'un aspect superficiel d'un processus plus fondamental, celui de la transformation radicale de modes de production domestiques<sup>(12)</sup> suite à la péné-

---

(12) Très schématiquement, on entend par mode de production domestique un système d'organisation de la production basé sur des rapports de lignage ou de parenté. Dans le cas africain qui nous intéresse, il s'agit de la production agricole où la terre est propriété collective et où la famille est à la fois l'unité productive et reproductive. Ce type d'organisation se retrouve également chez les populations pastorales. Voir Claude Meillassoux, 1975, et J. Gregory et V. Piché, no 17a, pp. 16-18.

tration capitaliste. Conséquemment, pour de plus en plus de personnes, il devient difficile, voire impossible, de subvenir entièrement à leurs besoins matériels à partir de la seule production domestique ou de la seule production capitaliste.

### B. La migration comme mécanisme d'articulation<sup>(13)</sup>

Si l'approche précédente insiste sur le processus d'échange inégal et de distorsion de l'économie périphérique, la théorie de l'articulation insiste sur les relations de production au sein des formations sociales. Le sous-développement est alors perçu comme le résultat de l'expansion impérialiste qui impose de l'extérieur un développement capitaliste de type monopolistique tout en préservant les formes domestiques (non capitalistes) de production. Plus précisément, l'impérialisme signifie l'extension des moyens capitalistes de production, ce qui exige la "libération" de la force de travail de sa situation "pré-capitaliste".

Par ailleurs, de par sa position de force, la classe qui détient le capital peut payer des salaires très bas qui, à eux seuls, ne peuvent subvenir aux besoins matériels vitaux. De ce fait, l'économie domestique dans une situation de sous-développement n'est pas entièrement transformée. En fait, la coexistence de la production domestique (travail familial sur une terre familiale avec des outils appartenant à la famille) et de la production capitaliste (force de travail vendue au capital) est un trait essentiel du sous-développement. Les formes de production domestiques ne sont pas éliminées, mais sont restructurées et dominées par les relations capitalistes de production. La famille en tant qu'unité de production économique, par exemple, continue de produire

---

(13) Cette section est basée sur J. Gregory et V. Piché, nos 15, 17 et 17a. Les auteurs les plus importants qui nous ont inspirés sont: C. Bettelheim, 1975; R. Brenner, 1977; A. Foster-Carter, 1978; C. Meillassoux, 1975; P.-P. Rey, 1973. Deux études récentes proposent une approche similaire à la nôtre: J.L. Dietz, 1979 et R.M. Gonzalez et R.A. Fernandez, 1979.

pour une partie de ses propres besoins; la même famille, cependant, n'est plus capable de pourvoir à tous ses besoins. Elle est alors obligée de vendre une partie de sa force de travail pour survivre; quelques-uns de ses membres, provisoirement ou d'une façon permanente, quittent la production domestique pour la production capitaliste, échangeant leur travail pour des salaires.

L'articulation des différentes relations de production se fait par des alliances variées entre les classes dominantes: la bourgeoisie capitaliste, la gérontocratie mâle de l'économie domestique, l'élite commerçante, les fermiers "kulak" (ou castes) qui existent dans certaines régions, les anciens propriétaires d'esclaves dans d'autres régions, etc. Par contre, les familles de producteurs "paysans" sont attirées inextricablement dans un rôle de classe ambigu et marginal: la famille devient une source de force de travail à la fois domestique et prolétarien. Les membres individuels de la famille font le va-et-vient entre les deux rôles de classe et sont obligés d'agir ainsi, comme nous l'expliquerons plus loin. D'autres classes dominées, y compris les anciens esclaves, sont aussi attirées dans le mouvement circulaire entre le travail salarié et la production domestique.

Mais il serait contraire à l'histoire de prétendre que ce système économique hétérogène (coexistence des modes de production et mobilité circulaire) a été créé sans force ni conflit. Un tel système ne se crée pas par une évolution spontanée de l'économie domestique vers le capitalisme. Le colonialisme est obligé d'employer diverses mesures directes afin de forcer la famille à vendre une partie de son travail au capitalisme naissant. Dans le cas de l'Afrique, le rôle de l'administration coloniale est primordial: sans l'usage de la force, la main-d'oeuvre familiale aurait sans aucun doute résisté à l'emploi salarié avec un plus grand succès.

Dans ce contexte, la migration devient un mécanisme-clef de l'articulation. Une partie de la force de travail de la famille se dé-

place à l'intérieur et à l'extérieur du marché du travail capitaliste. Quelques membres de la famille passent de longues périodes de leur vie active dans le secteur capitaliste, d'autres vont et viennent pour des périodes de courte durée, mais dans la plupart des cas, l'économie familiale rurale, avec sa force de travail, est à cheval sur les deux économies.

Il s'agit donc bel et bien d'un "système de travail migrant" tel que l'a décrit Burawoy dans un article récent (M. Burawoy, 1976). Ce système est défini par la séparation des fonctions de maintien et de renouvellement de la force de travail. Les coûts de maintien sont partiellement pris en charge par l'économie capitaliste alors que les coûts de renouvellement sont assumés presque en totalité par l'économie domestique. Cette façon de concevoir la migration permet d'identifier plusieurs formes de migration et les rôles différents mais complémentaires qu'elles jouent. Nous y reviendrons en proposant une typologie de la mobilité en capitalisme périphérique.

### C. Typologie de la mobilité en capitalisme périphérique

Un type d'économie "articulée" implique plusieurs formes de migration dont les liens organiques s'orientent autour de la reproduction de la force de travail. Pour construire notre typologie, nous utilisons deux dimensions dont l'une, la principale, comprend les sphères capitalistes et domestiques et l'autre, l'aspect spatial, comprend l'espace rural et urbain. En combinant les deux espaces économiques et géographiques, il est possible de constituer une matrice origine-destination avec 16 combinaisons (4 x 4) qui représentent en fait 16 formes de mobilité (voir tableau 1). Pour présenter cette typologie, nous avons regroupé les formes de migration en trois catégories: (1) celles dont la fonction est de reproduire la force de travail pour la sphère domestique (cases 1, 2, 3, 4); (2) celles qui participent à la construction de la surpopulation relative (cases 5, 6, 7 et 8) et (3) celles dont la fonction est de reproduire la force de travail pour la sphère capitaliste (cases 9 à 16).

Tableau 1  
Typologie de la mobilité en capitalisme périphérique

Espaces économique et géographique (destination) Espaces économique et géographique (origine)		Domestique		Capitaliste	
		Rural	Urbain	Rural	Urbain
D o m e s t i q u e	Rural	1 - colonisation - migration de mariage - échanges d'enfants (mobilité intrasphère)	5 - agriculture de subsistance → INFORMEL (mobilité intrasphère)	9 - agriculture de subsistance → salarié agricole	13 - agriculture de subsistance → salarié urbain
	Urbain	2 - informel → agriculture de subsistance RETOUR (mobilité intrasphère)	6 - informel → INFORMEL (mobilité intrasphère)	10 - informel → salarié agricole	14 - informel → salarié urbain
C a p i t a l i s t e	Rural	3 - salarié agricole → agriculture de subsistance RETOUR	7 - salarié agricole → INFORMEL (chômage)	11 - salarié agricole → salarié agricole (mobilité intrasphère)	15 - salarié agricole → salarié urbain (mobilité intrasphère) - autres salariés - S.U.
	Urbain	4 - salarié urbain → agriculture de subsistance RETOUR	8 - salarié urbain → INFORMEL (chômage)	12 - salarié urbain → salarié agricole (mobilité intrasphère)	16 - salarié urbain → salarié urbain (mobilité intrasphère)

Notons que l'essentiel de l'articulation se joue entre d'une part les cases 3, 4, 7 et 8 et, d'autre part, les cases 9, 10, 13 et 14.

Toute typologie possède des limites. La plus importante est certes son effet simplificateur. Pour nous, la typologie n'est utile que comme outil conceptuel découlant d'un cadre théorique et pouvant donner une unité à une série de formes de migration. La description qui suit demeure sommaire et se veut une première illustration.

## 1. Migrations reproductrices de force de travail pour la sphère capitaliste

On peut distinguer ici deux catégories de migration: celle qui provient du secteur domestique et celle qui circule à l'intérieur de la sphère capitaliste.

### a) Migrations d'origine domestique

Case 9 - (origine et destination rurales): Cette migration provient du secteur domestique où dominent l'agriculture de subsistance et les rapports de production non capitalistes pour se déplacer vers d'autres zones rurales où l'économie capitaliste est à la recherche d'une force de travail "libre".

Case 13 - (origine rurale et destination urbaine): De même origine que la précédente, cette migration participe à la constitution du salariat et du prolétariat urbains. Les cases 9 et 13 montrent le rôle essentiel de la migration dans le processus de prolétarianisation.

Case 10 - (origine urbaine et destination rurale): Cette migration provient de la sphère non capitaliste urbaine. Il est difficile de décrire précisément en quoi consiste ce secteur. Pour nous, il s'agit essentiellement de production non capitaliste dans le cadre de rapports de production familiaux ou domestiques. Cela comprend par exem-

ple, tous ceux qui travaillent à leur compte dans le domaine des services. Nous avons décidé d'étiqueter ce secteur "d'informel", malgré que ce terme recouvre beaucoup de choses en réalité. Enfin, c'est ce secteur qui absorbe une bonne partie des "chômeurs" et des "inactifs".

La case 10 montre le mouvement entre le secteur informel urbain et le salariat agricole (rural). C'est le cas d'un migrant qui a décidé d'aller vendre sa force de travail dans les plantations par exemple, plutôt que de rester en ville avec un travail très peu rémunérateur.

Case 14 - (origine et destination urbaines): Cette migration est de même origine que la précédente, mais est plutôt de destination urbaine et capitaliste. C'est le cas typique d'un chômeur qui reprend un travail salarié. Contrairement aux cases 9, 10 et 13, la case 14 n'implique pas nécessairement un déplacement géographique.

#### b) Migrations d'origine capitaliste

Les cases 11, 12, 15 et 16 expriment la mobilité intra-sphère: on y retrouve le passage d'un travail salarié agricole soit à un autre travail salarié agricole (case 11), soit à un travail salarié urbain (case 15), et le passage d'un travail salarié urbain soit à un autre travail salarié urbain (case 16), soit à un travail salarié agricole (case 12). Il s'agit essentiellement de la migration accompagnée d'une mobilité professionnelle telle qu'on l'entend habituellement. Les cases 11 et 16 n'impliquent pas nécessairement un déplacement géographique. Cette partie de la matrice représente un potentiel de fixation de la classe ouvrière.

#### 2. Migrations reproductrices de force de travail pour la sphère domestique

Cette partie de la matrice (cases 1 à 8) comprend une variété de formes de migration.

a) Migrations de colonisation (case 1)

Il s'agit essentiellement du déplacement de familles entières qui quittent une zone rurale où domine une économie domestique agricole, pour une autre zone rurale où elles reproduisent le même type d'économie.

b) Migrations de retour (cases 2, 3 et 4)

Ce sont les migrations qui ramènent les migrants dans leurs zones d'origine. Certains proviennent de la sphère urbaine informelle (case 2), d'autres de la sphère capitaliste rurale (case 3) ou urbaine (case 4).

c) Migrations reproductrices de surpopulation relative<sup>(14)</sup>(cases 5 à 8)

Cette migration décrit essentiellement le phénomène de destruction de l'économie domestique rurale où de plus en plus d'individus sont amenés à quitter l'agriculture pour aller renflouer les rangs des marginaux urbains (case 5), même si certains passent par le salariat agricole (case 7) ou urbain (case 8) avant de se retrouver dans le secteur informel. D'autres n'ont le choix que de circuler à l'intérieur du secteur non capitaliste informel, dans un état de pauvreté extrême (case 6).

---

(14) "La loi de population spécifique du capitalisme, c'est la production (le terme est important) d'une surpopulation relative, et non absolue. Relative, parce qu'il n'y a de surpopulation que par rapport à l'accumulation du capital, laquelle permet de ne pas utiliser toute la main-d'oeuvre existante. Cette surpopulation relative (qui se manifeste par le chômage et la misère) est non seulement une caractéristique du capitalisme, elle remplit aussi une fonction régulatrice, en freinant la baisse du taux de profit en en facilitant l'accumulation. Elle se transforme ainsi en "armée industrielle de réserve"... G. Meublât, 1945, p. 199 (K. Marx identifie trois formes de la surpopulation relative: voir Le capital, Editions Sociales, Paris, 1976, L.I., XXV. IV, p. 462-468).

d) Migrations de mariage (case 1)

La reproduction démographique de la force de travail s'effectue essentiellement à l'intérieur de la sphère domestique (reproduction biologique, entretien des enfants, etc.). Le mariage joue un rôle-clé dans cette reproduction et dans un contexte d'exogamie, il implique presque toujours une mobilité géographique d'un des conjoints. Grâce à cette mobilité, le maintien de l'économie domestique est assuré d'une part par la participation directe des conjoints à la production économique et, d'autre part, par l'apport de nouveaux membres issus de ce mariage (reproduction démographique).

III. Illustration de la typologie: le cas de la Haute-Volta

A. Le volume de migrations<sup>(15)</sup>

L'espace géographique peut être subdivisé de plusieurs façons. Trois grandes catégories sont retenues: la zone rurale (R), la zone urbaine (U) et l'étranger (E), ce qui fait théoriquement 9 (3 x 3) flux; comme les mouvements migratoires<sup>(16)</sup> ayant lieu entre deux pays n'impliquant pas la Haute-Volta ne font pas partie de notre intérêt, il ne reste que 8 flux. Notre objectif est de mettre en relation l'espace géographique (les 8 flux) et l'espace économique, et de quantifier le rôle respectif de chacun de ces flux en fonction de la typologie présentée. Nous procéderons séparément pour les hommes et pour les femmes.

Entre 1969 et 1973, plus de 700 000 migrations ont été effectuées dont 71% par les hommes et 29% par les femmes. Le rapport de masculinité est de 246,5.

---

(15) Les données de cette section proviennent des matrices origines-destinations construites à partir des histoires rétrospectives. Voir A. Lavoie, no 21; S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, no 30; S. Joe, no 24.

(16) Une migration est ici définie comme le mouvement d'une sous-préfecture (44 en Haute-Volta) à une autre dont la durée est de 3 mois et plus.

## 1. Migrations masculines

Trois flux regroupent plus de 85% des migrations masculines: rural-étranger, étranger-rural et rural-rural (tableau 2). Le flux rural-étranger englobe 52% des migrations et correspond essentiellement à la case 9 de la typologie: ce sont majoritairement des agriculteurs de la zone rurale non capitaliste allant à l'étranger travailler comme salariés agricoles. Le deuxième flux le plus important est le flux étranger-rural: près du quart des migrations sont des mouvements de retour à l'étranger où la majorité des migrants travaillaient comme salariés agricoles en zone rurale et retournent principalement à l'agriculture de subsistance (typologie, case 3). Près de 10% des migrations sont des déplacements internes à la zone rurale voltaïque et ces déplacements ont lieu essentiellement à l'intérieur de la sphère de production domestique (typologie, case 1). Ainsi, les flux migratoires les plus importants recouvrent une réalité économique assez précise: les cases de la typologie correspondant à ces flux sont facilement identifiables.

Les cinq autres flux migratoires sont d'une importance respective nettement moindre et parallèlement, la sphère économique sous-jacente à ces flux est d'une complexité plus grande.

## 2. Migrations féminines

Etant donné que les femmes migrent essentiellement pour se marier ou pour des raisons familiales (rejoindre ou accompagner le conjoint), qu'elles assurent la reproduction biologique et l'entretien de la force de travail et qu'au niveau de la production économique, nous les retrouvons principalement dans l'agriculture de subsistance et dans le secteur informel, nous ne schématisons point à outrance lorsque nous considérons que la totalité des flux migratoires se déroulent à l'intérieur du mode de production domestique. Ainsi, les flux dominants sont rural-rural (32%), rural-étranger (29%) et étranger-rural (13%), totalisant près des trois quarts des migrations féminines (tableau 3).

Tableau 2

Répartition en pourcentage<sup>a</sup> des flux migratoires  
 1969-1973; population masculine âgée de 5 ans et plus  
 au moment de l'enquête (1974-1975) et identification<sup>b</sup>  
 de la case matricielle de la typologie correspondant au flux

Destination Origine	Destination		
	Urbain	Rural	Etranger
Urbain	2,3% (6 + 8 + 14 + 16)	3,0% (2 + 4)	1,5% (10 + 12)
Rural	5,1% (5 + 13)	9,9% (1 + 11)	52,2% (9)
Etranger	1,8% (7 + 15)	24,2% (3)	* <sup>c</sup>

Source: S. COULIBALY, J.W. GREGORY, V. PICHÉ, Les migrations voltaïques. Tome I: Importance et ambivalence de la migration voltaïque, INSD et CNRST, République de Haute-Volta, 1980, Tableau III.3 p. 44.

- a Les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des migrations masculines (i.e. 507 140 déplacements, chiffres pondérés).
- b L'identification de la case matricielle de la typologie correspondant au flux est notée entre parenthèses. La justification empirique de cette identification se retrouve plus loin dans le texte.
- c En dehors de notre champ d'étude.

Tableau 3

Répartition en pourcentage<sup>a</sup> des flux migratoires  
1969-1973<sup>b</sup>, population féminine âgée de 5 ans et  
plus au moment de l'enquête (1974-1975)

Destination Origine	Urbain	Rural	Etranger
Urbain	4,6%	6,3%	1,9%
Rural	9,9%	31,9%	29,1%
Etranger	3,0%	13,3%	*C

Source: Voir tableau 2.

- a Les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des migrations féminines (i.e. 205 714 déplacements, chiffres pondérés).
- b La dichotomie entre l'espace économique et l'espace géographique s'applique moins pour les migrations féminines car l'espace économique correspond globalement à l'espace géographique. Ainsi nous considérons que l'ensemble des flux migratoires ont essentiellement lieu à l'intérieur de la sphère domestique.
- c En dehors de notre champ d'étude.

### 3. Comparaison entre les deux sexes

Les rapports de masculinité confirment la nature différente des migrations masculines et féminines. Ainsi, une prédominance masculine très nette caractérise le flux rural-étranger et le flux étranger-rural (environ 440 hommes pour 100 femmes), et dans une moindre mesure le flux urbain-étranger (environ 190 hommes pour 100 femmes) et le flux étranger-urbain (environ 150 hommes pour 100 femmes) (tableau 4). Le seul flux à prédominance féminine est le flux rural-rural (80 hommes pour 100 femmes): les hommes comme les femmes se déplacent alors essentiellement à l'intérieur de la sphère de production domestique (mariage et ins-

tallation de culture).

Quant aux mouvements de moindre importance (urbain-urbain, urbain-rural et rural-urbain), il n'y a qu'une légère prédominance masculine.

Tableau 4

Rapports de masculinité pour les flux migratoires 1969-1973, population âgée de 5 ans et plus au moment de l'enquête (1974-1975)

Destination Origine	Urbain	Rural	Etranger
Urbain	124,3	118,4	192,5
Rural	126,6	79,6	442,4
Etranger	146,3	448,1	* <sup>a</sup>

Source: Voir tableau 2.

a En dehors de notre champ d'étude.

#### B. Illustration de la typologie à partir des matrices professionnelles

Dans la section précédente, nous avons tenté de mesurer l'importance relative des flux pour les hommes et pour les femmes. Nous avons également posé quelques hypothèses sur la correspondance entre espace géographique et espace économique. Avec les données sur la profession, il nous est possible de voir à quel point nos hypothèses sont cohérentes. Les données auxquelles nous faisons allusion ici se rapportent aux professions déclarées par les migrants pour chaque déplacement international ou inter-sous-préfecture d'une durée d'au moins trois mois. A

partir du travail de Christophe Bonéza (no 23), qui nous donne les matrices origines-destinations par profession pour la période 1960-1973<sup>(17)</sup>, nous avons calculé un indice fort simple de la "mobilité socio-professionnelle". Cet indice exprime l'importance relative des professions à la destination en fonction des professions à l'origine. Nous avons établi les professions selon qu'elles s'appliquent à la sphère capitaliste (par exemple, travail salarié) ou à la sphère domestique (par exemple, agriculture de subsistance)<sup>(18)</sup>. Le résultat de cette opération nous donne la répartition relative des professions à la destination suivant la profession à l'origine pour les 16 cases de notre typologie. Faute d'espace, nous présentons ici les données les plus significatives<sup>(19)</sup>.

### 1. Migrations masculines

A partir du tableau 2 (voir ci-haut), nous avons identifié les flux les plus importants. Nous retenons donc les quatre flux qui regroupent 91% de toutes les migrations: rural-étranger, étranger-rural, rural-rural et rural-urbain.

(1) Rural-étranger: Premier flux en importance, il regroupe 52% de toutes les migrations. A l'origine, on retrouve 89% d'agriculteurs et 11% d'inactifs. A la destination, 85% des agriculteurs à l'origine deviennent des ouvriers salariés. Pour les inactifs, la même proportion est de 91%. Dans l'enquête, l'étranger est surtout représenté par la Côte-d'Ivoire. Il s'agit donc de migrations de paysans voltaïques qui vont vendre leur force de travail en Côte-d'Ivoire. Cette forme de

---

(17) Cette période est un peu plus longue que celle retenue dans les tableaux précédents. En fait, les données proviennent de deux études différentes. Néanmoins, cette différence de période ne change en rien les conclusions tirées ici.

(18) Les données sur les professions sont loin d'être parfaites. La critique de ces données de même que la description du contenu précis de chaque catégorie professionnelle se trouvent dans C. Bonéza, no 23, chap. 1.

(19) Le détail de ces données se trouve dans V. Piché, J. Gregory et D. Desrosiers, no 20a, tableaux 5 et 7.

migration représente une mobilité inter-sphère économique allant de la sphère de production domestique vers la sphère de production capitaliste et correspond donc à la case 9 de notre typologie.

(2) Etranger-rural: Deuxième flux en importance (24%), il représente la migration de retour de la sphère capitaliste vers la sphère domestique. En effet, des 87% d'ouvriers salariés à l'étranger, la totalité (99%) deviennent agriculteurs en zone rurale.

Avec ces deux flux, on voit bien le rôle de la migration volontaire dans le processus d'articulation entre les sphères de production: les trois quarts des migrations expriment le mouvement aller-retour<sup>(20)</sup> entre le travail sur la terre et le travail salarié.

(3) Rural-rural: Ce flux ne représente que 10% des mouvements masculins. On peut lui associer les mouvements internes à la sphère de production domestique (case 1). Ainsi, les 83% d'agriculteurs et inactifs en zone rurale mossi<sup>(21)</sup> le demeurent à plus de 80% dans les autres zones rurales de destination. Il s'agit essentiellement de migrations de colonisation de nouvelles terres. Il faut aussi mentionner un certain nombre de migrations de fonctionnaires que l'on peut associer aux mutations de services (case 11). En effet, dans le flux autre rural-rural mossi, il y a 21% de migrations de fonctionnaires et 88% de celles-ci se retrouvent dans la catégorie fonctionnaire à la destination.

(4) Rural-urbain: Ce flux n'est pas important (5%). La distribution professionnelle à l'origine pour ce flux comporte principale-

---

(20) Ces mouvements aller-retour sont également bien identifiés dans les travaux sur les cheminements migratoires (voir J.-P. Lavoie, nos 26 et 28; C. Kapétanakis, no 27) et sur l'étude des migrations par rang (D. Henley, no 22).

(21) Dans notre enquête, nous avons divisé la zone rurale en deux grandes zones: la zone rurale habitée par le groupe des Mossis (appelée ici zone rurale mossi) et le reste de la zone rurale (appelée ici autre zone rurale).

ment des agriculteurs (65%) et des chômeurs (14%). Près de 45% des agriculteurs et 40% des chômeurs se retrouvent dans le secteur urbain "informel" (case 5). D'autre part, environ la moitié de ces agriculteurs et chômeurs deviennent ouvriers salariés ou fonctionnaires dans le secteur urbain capitaliste (case 13). Ces deux faits vont de pair avec notre typologie.

Bref, les migrations masculines contribuent à la constitution d'un salariat agricole en pays étranger, principalement la Côte-d'Ivoire, et la main-d'oeuvre est fournie presque exclusivement par le secteur rural domestique (case 9). D'autre part, les mouvements du secteur rural capitaliste vers le secteur rural domestique (case 3) contribuent à dégager le secteur capitaliste de l'entretien de la force de travail, et à maintenir et reproduire la sphère agricole domestique. Quant aux migrations internes à la sphère rurale domestique (case 1), elles servent principalement à maintenir et reproduire la sphère agricole domestique. La constitution d'une paysannerie-prolétaire est le fait majeur qui se dégage de cette typologie: constitution d'un salariat urbain (cases 13 et 14 contre cases 7 et 8), et constitution d'un salariat agricole (cases 9 et 10 contre cases 3 et 4).

## 2. Migrations féminines

La classification professionnelle de la population féminine a été peu élaborée lors de la collecte des données. La réalité qui se cache derrière les catégories "ménagères" et "agricultrices" fut mal exploitée. Aussi, nous avons regroupé les ménagères avec les agricultrices puisque de toutes les façons, nous ne pouvons pas apporter de nuances et que ce regroupement correspond globalement à la situation des femmes dans la société voltaïque. D'autre part, la catégorie "chômeuses" en zone rurale comprend probablement une forte proportion d'agricultrices.

La distribution des professions à l'origine démontre la forte majorité de femmes agricultrices-ménagères, quel que soit le flux analysé

(pourcentages généralement compris entre 60% et 75%, atteignant même 80% pour le flux étranger-rural). L'écrasante majorité des agricultrices-ménagères et des chômeuses se retrouvent parmi les agricultrices-ménagères à leur lieu d'arrivée (pourcentage égal ou supérieur à 90%), quelle que soit la zone de destination.

Cette distribution professionnelle entérine le fait que nous avons choisi de situer l'ensemble des migrations féminines voltaïques à l'intérieur de la sphère de production domestique (cases 1, 2, 5 et 6). Le salariat féminin est peu développé en Haute-Volta et peu d'emplois salariés agricoles sont occupés par des femmes à l'étranger.

Les migrations féminines jouent principalement le rôle d'assurer la reproduction de la force de travail soit par l'intermédiaire des migrations de mariage soit par l'intermédiaire des migrations d'accompagnement et finalement par les mouvements de retour<sup>(22)</sup>. Certes, nous n'oublions pas la forte participation des femmes à la production domestique agricole (principalement en zone rurale).

Les migrations masculines et les migrations féminines jouent un rôle différent. Toutefois, cette réalité socio-économique ne correspond pas à "deux solitudes". L'interrelation entre ces deux modèles migratoires ainsi qu'entre les migrations et les non-déplacements est une nécessité permettant l'articulation spatio-économique entre les deux sphères de production, s'appuyant sur une stratégie familiale<sup>(23)</sup> développée à partir du contexte historique de cette articulation.

---

(22) L'analyse des motifs des migrations confirme l'importance du mariage et de l'accompagnement comme motifs principaux pour les migrations féminines. Voir V. Piché, J. Gregory et S. Coulibaly, no 18; S. Coulibaly, no 19; S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, no 30, chap. V.

(23) Nous ne pouvons pas développer ici cette hypothèse de la stratégie familiale. Voir S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, no 30: pp. 136-137.

## Conclusion

Pour illustrer la typologie, nous avons privilégié deux types de données: les flux migratoires et les matrices socio-professionnelles. Plusieurs autres données auraient pu être utilisées: mentionnons par exemple l'étude des motifs (S. Coulibaly, no 29; S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, no 30, chap. V), ou encore l'analyse des caractéristiques des migrants et des non-migrants (L. Dallaire, no 25). Nous avons déjà fait allusion aux travaux portant sur les cheminements migratoires (J.P. Lavoie, no 26; C. Kapétanakis, no 27) et sur l'étude des migrations par rang (D. Henley, no 22). Enfin, il existe des données qui, d'une part, scrutent l'opinion des individus sur le phénomène migratoire et qui, d'autre part, décrivent la perception collective de la migration à partir des discussions de groupe (S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, no 37 et D. Desrosiers et al, no 38). Toutes ces données en apparence disparates vont dans le même sens et illustrent à leur façon le caractère circulaire de la migration où le paysan se voit obligé de combiner travail familial sur la terre et travail salarié à l'extérieur. On y voit aussi le rôle contradictoire de la migration, c'est-à-dire sa nécessité pour la survie matérielle, mais en même temps son effet négatif sur l'économie domestique villageoise. Il resterait à démontrer comment ce système migratoire n'a de sens que relié au système socio-économique qui le sous-tend. C'est ce que nous tentons présentement dans nos travaux de synthèse actuels (V. Piché, J. Gregory, J.P. Lavoie et D. Desrosiers, no 31; J. Gregory, V. Piché et S. Coulibaly, no 32).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMIN, Samir, 1973. Le développement inégal, Paris, Minuit.
- AMIN, Samir, 1976. Impérialisme et sous-développement en Afrique, Paris, Anthropos.
- BETTELHEIM, Charles, 1975. "Remarques théoriques", in L'échange inégal par Arghini Emmanuel, Paris, Maspéro, pp. 297-342.
- BRENNER, Robert, 1977. "The Origins of Capitalist Development: A Critique of Neo-Smithian Marxism", New Left Review, no 104, pp. 24-92.
- BURAWOY, Michael, 1976. "The Functions and Reproduction of Migrant Labor: Comparative Material from Southern Africa and the United States", American Journal of Sociology, 81, pp. 1050-1087.
- CORDELL, Dennis et GREGORY, Joel, 1980. "Historical Demography and Demographic History in Africa: Theoretical and Methodological Considerations", Revue canadienne des études africaines, 14(3), pp. 389-416.
- CORDELL, Dennis et GREGORY, Joel, 1981. "Labor Reservoirs and Population: French Colonial Strategies in Koudougou, Upper Volta, 1914 to 1939", communication préparée pour le Séminaire sur la démographie historique africaine, Centre of African Studies, Université d'Edinburg, Edinburg.
- DIETZ, James L., 1979. "Imperialism and Underdevelopment: A Theoretical Perspective and a Case Study of Puerto Rico", The Review of Radical Political Economics, vol. II, no 4, pp. 16-32.
- FOSTER-CARTER, Aidan, 1978. "The Modes of Production Controversy", New Left Review, no 107, pp. 47-77.
- FRANK, André Gunder, 1978. L'accumulation dépendante, Paris, Anthropos.
- GONZALEZ, Rosalinda M. et FERNANDEZ, Raul A., 1979. "U.S. Imperialism and Migration: The Effects on Mexican Women and Families", The Review of Radical Political Economics, vol. II, no 4, pp. 112-123.
- LEYS, Colin, 1974. Underdevelopment in Kenya, Berkeley and Los Angeles, University of California Press.
- MEILLASSOUX, Claude, 1975. Femmes, greniers et capitaux, Paris, Maspéro.

MEUBLAT, Guy, 1945. "Au sujet de la théorie marxiste de la population, un débat entre Rosa Luxemburg et Otto Bayer", Population, novembre.

PALLOIX, Christian, 1977. L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales (Tome II), Paris, Maspéro (1<sup>re</sup> édition, 1975).

REY, Pierre-Philippe, 1973. Les alliances de classes, Paris, Maspéro.

ANNEXEBibliographie du projet Migration et sous-développement en Haute-Volta\*I. Travaux méthodologiquesA. Collectes des données

1. V. Piché, S. Coulibaly et J. Gregory, "Enquête nationale sur les mouvements migratoires en Haute-Volta, 1974-75; méthodologie", Actes du quatrième colloque de démographie africaine, Ouagadougou (Haute-Volta): Institut national de la Statistique et de la démographie, 1975: 102-107.
- \*\* 2. S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, "Enquêtes sur les mouvements migratoires en Haute-Volta: objectifs, hypothèses et collecte". Population et Famille, no 34, 1975-1: 55-65.
3. S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, "Méthodologie de la collecte des données", dans Enquête nationale sur les mouvements migratoires en Haute-Volta, 1974-75: Tome II: méthodologie, Ouagadougou: INSD et NCRST, 1980, chapitre I.

B. Critique et ajustement des données

- \*\* 4. J. Gregory, "Pitfalls and Potential in Retrospective Survey Data for the Historical Study of African Migration", African Historical Demography, Centre for African Studies, University of Edinburg, 1977: 23-44.
- \*\* 5. J.-P. Lavoie, J. Gregory et V. Piché, "Utilité des histoires rétrospectives pour l'analyse longitudinale des migrations", communication préparée pour le Séminaire "Stages in a Social Science Research Program Based on Sociodemographic Data", Université d'Alberta, Edmonton, 23-31 mai 1979.

---

\* La collecte des données et les analyses de base ont été financées par le Centre de recherche pour le développement international (Ottawa) et par le Gouvernement de la Haute-Volta. Les analyses historiques et théoriques l'ont été grâce à plusieurs subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Les références avec deux astérisques (\*\*) relèvent plus particulièrement du CRSH.

6. M. Cadieux, "Le déroulement des opérations informatiques", dans Enquête nationale sur les mouvements migratoires en Haute-Volta 1974-75: Tome II: méthodologie, Ouagadougou: INSD et CNRST, 1980, chapitre II.
7. C. Kapetanakis, J. Gregory et J.-P. Lavoie, "Analyse des données sur l'âge", ibid, chapitre III.
8. J.-P. Lavoie, "Une critique générale de la méthodologie de la collecte", ibid, chapitre IV.
- \*\* 9. I. Konaté, "L'analyse économique des migrations: revue de la littérature et présentation de quelques aspects économiques des migrations voltaïques de 1969-1973", mémoire de M.Sc., Département des sciences économiques, Université de Montréal, mars 1977.

#### C. Autre

- \*\* 10. J.-P. Toviessi, "Comparaison de cinq mesures de migration: application à la Haute-Volta", mémoire de M.Sc., Département de démographie, Université de Montréal, avril 1980.

#### II. Travaux théoriques généraux

- \*\* 11. J. Gregory et V. Piché, "Population and Development: The Persistence of Conventional Wisdom", The Journal of Modern African Studies, 14(2): 1976: 370-75.
- \*\* 12. J. Gregory et V. Piché, "Croissance démographique et développement économique dans le Tiers-Monde: une étude critique", Revue Canadienne des études africaines, XL(1): 1977.
- \*\* 13. J. Gregory et V. Piché, "African Migration and Peripheral Capitalism", African Perspectives, 1978/1: pp. 37-50. Publié en français dans la Revue Canadienne de sociologie et d'anthropologie, 15:4, 1978: pp. 466-478.
- \*\* 14. J. Gregory, "Regional Economic Specialization and Population Redistribution as Mechanisms of African Underdevelopment", Santiago: CELADE, Documentos para seminarios, DS/28-20, juin 1978.
- \*\* 15. J. Gregory et V. Piché, "The Demographic Mechanisms of Underdevelopment: Illustrated with African Examples", communication présentée à la Population Association of America, Philadelphie, avril 1979.
16. J. Gregory, "Development and In-Migration in Upper-Volta", in Samir Amin (éd.) Modern Migrations in Western Africa, London: Oxford University Press, 1974.

- \*\* 17. J. Gregory et V. Piché, "A Theoretical Perspective on Return Migration in Tropical Africa", communication présentée au Congrès de l'Association canadienne des études africaines, Université de Guelph, Guelph, Ontario, mai 1980.
- \*\* 17a. J. Gregory et V. Piché, The Demographic Process of Peripheral Capitalism Illustrated with African Examples, Working Paper Series, No 29, Montréal: McGill University, Centre for Developing Area Studies, 1981.

### III. Travaux théoriques, historiques et empiriques

#### A. Explicatifs

- \*\* 18. V. Piché, J. Gregory et S. Coulibaly, "Vers une explication des courants migratoires voltaïques", Travail, Capital et Société, vol. 13, no 1, avril 1980, pp. 77-101.
19. S. Coulibaly, Les migrations voltaïques: les origines, les motifs et les perceptions des politiques, thèse de doctorat, Département de démographie, Université de Montréal, septembre 1978, 370 pages.
- \*\* 20. P. Véronneau, "Les flux migratoires en Haute-Volta et le concept de dépendance: essai d'opérationnalisation et d'explication", mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 1980.
- \*\* 20a. V. Piché, J. Gregory et D. Desrosiers, "Migration et sous-développement en Haute-Volta: bilan d'une enquête", communication présentée au Congrès de la Canadian Population Society, Montréal, juin 1980.
- \*\* 20b. V. Piché et J. Gregory, "La migration voltaïque dans son contexte historique", communication en préparation pour l'Association canadienne d'histoire, Halifax, juin 1981.

#### B. L'étude des migrations: mesure et caractéristiques

21. A. Lavoie, "Volume et taux des migrations voltaïques, 1969-1973", mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, novembre 1978.
- \*\* 22. D. Henley, "Etude des rangs successifs de déplacement en Haute-Volta", mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, avril 1978.
- \*\* 23. C. Bonéza, "Mobilité professionnelle et migration", mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 1980.

- \*\* 24. S. Joe, "Caractéristiques des migrations internationales", mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 1980.

C. L'étude des migrants et des non-migrants

a) Caractéristiques

25. L. Dallaire, "Caractéristiques des migrants et des non-migrants en Haute-Volta", mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, septembre 1978.

b) Cheminevements migratoires

- \*\* 26. J.-P. Lavoie, "Etude de l'évolution des cheminevements migratoires en Haute-Volta", mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, avril 1978.
- \*\* 27. C. Kapétanakis, "Les cheminevements migratoires en Haute-Volta: essai de construction de typologies", mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 1980.
- \*\* 28. J.-P. Lavoie, "Evolution des cheminevements migratoires voltaïques", communication préparée pour le Séminaire sur l'Enquête nationale sur les mouvements migratoires en Haute-Volta, 1974-75, Ouagadougou (Haute-Volta), 20-23 février 1979.

c) Les motifs

29. S. Coulibaly, Les migrations voltaïques: les origines, les motifs et les perceptions des politiques, thèse de doctorat, Département de démographie, Université de Montréal, septembre 1978, 370 pages.

d) Vue d'ensemble

30. S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, Importance et ambivalence de la migration voltaïque, Ouagadougou, INSD et CNRST, 1980.

IV. En préparation

- \*\* 31. V. Piché, J. Gregory, J.-P. Lavoie et D. Desrosiers, Le contexte historique de la migration voltaïque.
- \*\* 32. J. Gregory, V. Piché et S. Coulibaly, La migration de retour en Haute-Volta.

V. AutresRapports soumis au Gouvernement de la Haute-Volta

33. S. Coulibaly, J. Gregory, J.-P. Lavoie et V. Piché, Enquête nationale sur les mouvements migratoires en Haute-Volta, 1974-75: méthodologie (Tome II), Ouagadougou, INSD et CNRST, 1980.
34. A. Lavoie, S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, Enquête nationale sur les mouvements migratoires en Haute-Volta, 1974-75: mesure de la migration 1969-73 (Tome III), Ouagadougou, INSD et CNRST, 1980.
35. L. Dallaire, S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, Enquête nationale sur les mouvements migratoires en Haute-Volta, 1974-75: caractéristiques des migrants et des non-migrants (Tome IV), Ouagadougou: INSD et CNRST, 1980.
36. S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, Enquête nationale sur les mouvements migratoires en Haute-Volta, 1974-75: opinions sur le phénomène migratoire (Tome VI), Ouagadougou: INSD et CNRST, 1980.
37. S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, Enquête nationale sur les mouvements migratoires en Haute-Volta, 1974-75: opinions sur le rôle du gouvernement en matière de migration (Tome VII), Ouagadougou: INSD et CNRST, 1980.
38. D. Desrosiers, S. Coulibaly, J. Gregory et V. Piché, Enquête nationale sur les mouvements migratoires en Haute-Volta, 1974-75: appréciation collective du mouvement migratoire (Tome VIII), Ouagadougou: INSD et CNRST, 1980.